

## DES VOIX DANS LE VENT

### Гласови у ветру / Glasovi u vetru

GROZDANA OLUJIĆ

EXTRAIT

© Traduit par Alain Cappon

*Au-delà, j'ai bien cherché,  
Mais sans succès.*

(L'Ecclésiaste, 7, 28)

Au 17<sup>ème</sup> étage d'un hôtel de New-York, dans une rapide alternance d'images, comme s'il était sur le point de céder au sommeil ou de se réveiller, le Dr Danilo Aracki sent qu'il n'est pas seul dans la chambre. Il tend le bras pour allumer la lampe de chevet, mais de lampe, il n'y en a pas. Ni de table. Seuls transpercent le vide et la pénombre les lumières multicolores des enseignes publicitaires qui éclairent partiellement le visage et les cheveux d'une femme blottie contre son épaule. Qui peut-elle être, et que fait-elle dans son lit ? Encore hébété par le long voyage et l'insomnie, Danilo sursaute en sentant s'agiter le corps de cette femme dont la main ornée de bagues lui frôle la hanche.

« La chambre d'un autre... La femme d'un autre... songe-t-il. Parfait... Ici, ils ne me trouveront pas. »

– Tu crois cela ?

De la semi-obscure où se pressent les ombres des Aracki parvient la voix de Beta assourdie, accompagnée par la

toux du Dr Luka Aracki – comme toujours quand l'émotion le saisissait et qu'il s'efforçait de n'en rien montrer à Petit Rouquin... Oui, c'était ainsi qu'il l'appelait quand, de sa main, il lissait les cheveux rougeâtres du petit garçon. Derrière ses paupières closes, Danilo se revoit en bambin de trois ans trotinant à petits pied nus derrière son légendaire grand-père, veillant bien à ne pas piétiner les fleurs à peine sorties de terre que le vieux soldat a lui-même plantées et qui, de tous côtés, jaillissent en abondance.

« Ah... soupire Danilo, que c'est loin tout cela ! Et, malgré tout, ils sont parvenus à me retrouver à l'autre bout du monde ! »

– Parce que nous ne pouvions pas ne pas te retrouver ! glisse Luka Aracki entre deux accès de toux, d'une voix guère audible qui, pourtant, fait tressaillir Danilo.

« Que veut-il... dire ? »

Toute une éternité sépare l'époque de leurs décès et cette nuit dans Lexington Avenue, entre-temps la moitié de l'Europe et les eaux noires de l'Atlantique se sont interposées.

« Pour une fois, ils auraient pu m'ignorer, se dit Danilo sans savoir que les voies des défunts sont plus impénétrables encore que celle du Seigneur...

Un frisson lui court le long de la colonne vertébrale.

« Regagnez vos tombes et laissez-moi en paix... »

Il s'étrangle en voyant, derrière les ondulations du rideau, se détacher de l'ombre sa sœur qui lui demande si cela se peut vraiment, s'il a oublié qu'*eux* n'ont pas de tombes, que jamais ils n'en ont eu.

Des cheveux noirs de Beta chutent des gouttelettes d'eau qui, à l'autre bout de la chambre, se muent en flaque scintillante. Dieu du ciel, combien de temps encore ruissellera l'eau de la rivière dans laquelle elle a disparu ? Combien de temps encore vont-ils tous être sur ses talons à lui seriner qu'ils n'ont nulle part où retourner ? Nulle part... oui, réellement.

Sauf que *lui* ne saurait endosser la responsabilité de tous les Aracki de ce monde !

– Tu crois cela ? interroge de la masse d'ombres une voix indistincte, qu'il n'entend guère. Il n'y a qu'à travers *toi* que nous existons...

« On peut dire que vous avez trouvé celui à travers qui exister ! »

Danilo se balance l'oreiller sur la tête et tire sur la chambre un silence pesant, gluant, brisé seulement par le grondement qui monte des profondeurs de la rue et par l'égouttement des cheveux de Beta. Feindre suffisamment longtemps de ne pas les voir, de ne pas les entendre, fera-t-il taire leurs voix et se dissiper leurs ombres ? Peut-être, à condition qu'une fois de plus n'aient pas été vains sa fuite ni son espoir qu'à l'autre bout du monde, ils ne le retrouveraient pas. « En dépit de tous ses efforts, note le chroniqueur inconnu de l'almanach de Karanovo, ils l'ont toujours retrouvé – dans le métro, dans les roseaux des environs de Karanovo et de Jasenko, sur le rivage de la mer, dans les rues encaissées, au sommet des montagnes ! » Et, en guise de preuve, il produit une carte qui figure l'itinéraire de Danilo Aracki de Karanovo et Jasenko à Hambourg, Belgrade, New-York, Cherokee Hill.

Le créateur de l'almanach a omis un certain nombre de stations importantes de ce voyage. Par inadvertance, ou par conviction que toute chose sans rapport avec Karanovo, Jasenko, et la famille autrefois puissante des Aracki était à négliger ?

« Allons donc ! » se dit intérieurement Danilo en cherchant à plonger dans le sommeil. Mais en cette dernière nuit à New-York, le sommeil se refuse à lui, de même qu'il l'avait fui la toute première quand des corps humains avaient glissé devant les fenêtres de l'hôtel Atherton avant de s'écraser lourdement sur le béton. « Des hallucinations, sûrement... » avait-il songé avant de comprendre que cela ne relevait pas de l'un de ses cauchemars ordinaires. Les jours suivants, tous les journaux de New-York avaient parlé des suicidés de l'Atherton, des comptables, infirmières ou institutrices avancés en âge dont on avait démoli les maisons afin de faire de l'espace et bâtir des buildings dont le sommet se perd dans les nuages et où les habitants, autrefois, des maisons n'avaient pas de place. De minuscules chambres avec salle de bains commune étaient

devenues leur ultime refuge pour la nuit... le temps de leurs économies. Celles-ci épuisées, la sortie se faisait par la fenêtre.

À ce moment dans Lexington Avenue, il n'en savait rien encore, mais à suivre les ombres qui, l'espace d'un instant, oblitéraient ses fenêtres, il avait pressenti un événement terrible, tendu l'oreille aux voix des ivrognes en bas dans la rue, fixé les fenêtres des immeubles voisins où les gens se marchaient mutuellement sur la tête, se restauraient, s'accouplaient, se querellaient, éteignaient les lumières et se fondaient dans l'obscurité.

En ce second séjour à New-York, l'existence monstrueuse de ces gens a perdu pour lui tout intérêt. Seul l'Atherton – la chute sourde de corps tombant sur le béton – lui donne des élancements de plaie ouverte ; il ne sait s'il gardera un souvenir analogue de cette nuit passée avec une inconnue dans son lit, mais le stupéfait la rapidité avec laquelle, au cours de cette même dernière nuit, le destin des Aracki a traversé sa mémoire, démontrant que la vie des ancêtres, accrochée aux descendants vivants, ne cesse de se renouveler, de perdurer.

« Et moi, comment, et dans le souvenir de qui vais-je perdurer ? » s'interroge Danilo sans quitter des yeux l'alternance de lumières sur l'épaule nue de la femme. Sous les mèches de cheveux blonds qui le recouvrent, son visage échappe à son regard ; ne se distingue que la jugulaire bleue qui, lentement, s'élève et s'affaisse.

Jeune, replète, elle vogue sur des eaux connues d'elle seule, respire bruyamment tandis que les ombres des Aracki se mêlent aux lumières du ciel new-yorkais parsemé de minuscules étoiles éteintes. Qui donc est-elle ? Et comment s'est-elle retrouvée dans son lit ? Danilo lui caresse les seins, sourit.

– Bonne nuit, et bon voyage, Danilo Arcki ! se murmure-t-il avant de pénétrer le tendre corps de la femme. La rapidité du consentement qu'elle lui donne et l'impétuosité de son propre désir le surprennent.

Sans se réveiller, la femme l'accepte en elle et continue de ronfler.

– Super, ma reine ! sourit Danilo dont le regard se porte vers l'immeuble d'en face bariolés de réclames lumineuses :

« Où passer la nuit, manger, se soigner, décéder aux conditions les plus avantageuses ? Faites appel aux services de « Royal Hospitals » et « Imperial Funerals ! »

« Funerals ? »

D'ici quelques jours, il lui faudra décider, ou rester en Amérique, ou partir à tout jamais ? Et s'il restait à tout jamais ? Et si le hasard ne régissait pas tout, l'amour comme la haine, la mort comme la vie ? Et si tout n'était pas le destin simplement répété de quelque lointain Aracki tombé dans un rêve dans les ténébreuses forêts subcarpatiques, rêve dont il s'est extrait en suivant des yeux le puissant courant d'une rivière ? Et là, d'après la légende familiale, sur la berge de cette rivière il a bâti une maison, la première de Karanovo, ignorant qu'il la construisait sur le fond de la mer Pannonienne disparue dans la mer Noire avec ses coquillages, poissons, nymphes et autres monstres de toutes sortes ; en ne conservant que son nom.

Danilo Aracki a un tressaillement : et si l'obscurité des forêts subcarpatiques de nouveau s'éveillaient en lui, si les migrations étaient le lot des Aracki voués à ne jamais s'enraciner, ni à vivre ni se multiplier où que ce soit sans connaître les guerres, les exils, les morts inopinées et violentes ?

« *Les guerres viennent et viennent encore, sans qu'on en voie la fin* » note le zélé chroniqueur des « Annales de Karanovo » sans préciser le nom des belligérants ni la durée des conflits, confortant Danilo dans son incrédulité quant à la possibilité d'installer une paix durable dans le futur, à croire que, maintenant encore, la guerre est là, à s'impatisser derrière la porte.

De monde plus heureux, le « Chuchoteur du rêve divin » – comme se nomme lui-même le chroniqueur – ne paraît ni en pressentir, ni en apercevoir, pas plus qu'il ne semble croire à son existence.

Première édition :

Srpska književna zadruga, Belgrade, 2009.